

# FAIS-MOI VOLER

Océane MONNIOT

Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Je pense que c'est cela qui a fait toute la différence. L'histoire que je vais vous raconter doit tout au hasard. Mais pour ceux qui y croient, peut-être était-ce dû au destin ?

Maxence était en avance. Très en avance, même : son rendez-vous était à huit heures et il était à peine la demie, alors il s'occupait en lisant les magazines proposés pour passer le temps. Il était nerveux, mais après tout c'est normal d'être nerveux quand on est tout juste diplômé et qu'on passe son premier entretien d'embauche, n'est-ce pas ?

Lorsque le préposé à l'accueil l'appela, Maxence avait les mains qui tremblaient. Il se dirigea vers l'arrière-salle, déposa ses affaires par terre et s'assit face à une dame à l'air détendu. Ce fut lui qui engagea la conversation, et l'entretien se déroula à merveille.

Une semaine plus tard, Maxence entamait sa période d'essai à l'EHPAD Saint-Michel.

Annie était triste, comme à son habitude. La nostalgie de la liberté, de pouvoir faire ce que l'on veut quand on veut... quand on a soixante-douze ans et que l'on est considéré comme « incapable de survenir à ses besoins soi-même », on est frustré.

La seule bonne nouvelle de sa journée était l'arrivée d'un nouveau soignant – elle détestait son actuelle infirmière ! Très hautaine, celle-ci prenait tout pour acquis et ne se lassait pas de se rire d'Annie. « Haha, très facile, même Annie aurait pu le faire ! » était le type de remarques qu'Annie endurait toute la journée, alors la nouvelle d'un nouvel infirmier, même en période d'essai, réjouissait légèrement la pensionnaire.

Annie avait perdu son fils quelques années auparavant dans un terrible accident de voiture qui avait également coûté la vie à sa femme. Le mari d'Annie était quant à lui décédé un an auparavant. A la suite de ces tragédies, la vieille femme a commencé à refuser de s'alimenter et restait prostrée toute la journée dans son fauteuil. C'est à cette époque que ses voisins, très inquiets, avaient organisé son admission en *établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes*. On lui avait ensuite diagnostiqué une maladie très compliquée – quoique quasi inoffensive – qui s'attaquait au cytoplasme de ses cellules.

Depuis, Annie était d'une humeur maussade que personne n'arrivait à briser. Mais sous sa dure carapace se trouvait un réel désir d'apprendre à sourire de nouveau...

Il débarqua dans sa vie tel un rayon de soleil. Pétillant, le sourire toujours aux lèvres, le jeune homme avait des cheveux roux et les yeux bleus, confortant cette sensation de joie et de bien-être qui émanait déjà de lui naturellement. Dès qu'elle le vit, cela éveilla une sensation dans son ventre qu'Annie croyait ne plus jamais connaître... l'amour d'une mère pour son fils.

\*\*\*

Les jours passaient, Annie et Maxence apprirent à se connaître. Maxence fut surpris de la vivacité que ce petit bout de femme ne laissait apparaître à personne d'autre qu'à lui tandis qu'Annie se rendait compte – non sans mauvaise foi – qu'être heureux, ça se découvrait encore à son âge.

Elle aimait beaucoup poser des questions à Maxence sur ce qui se passait à l'extérieur, elle-même ne pouvant sortir. Il se pliait volontiers à sa demande. Au fur et à mesure que le temps coulait, ils commencèrent à se confier et un jour, Annie demanda à Maxence s'il avait un rêve qui ne s'était pas encore accompli. Avec la plus grande des sincérités, il répondit qu'il souhaitait faire le tour du monde.

« Tu es encore jeune, tu as le temps pour réaliser ton rêve, assura Annie.

– C'est gentil... Mais vous ? Avez-vous un rêve qu'il vous a été impossible de réaliser ? lui demanda-t-il.

– Des rêves qui ne se sont jamais réalisés, j'en ai plein... ricana Annie. Et puis tu sais, à mon âge, ce n'est pas vraiment possible... par contre, mon fils a toujours voulu faire un saut en parachute et j'aimerais vraiment réaliser son rêve. C'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur mais ici, ce n'est pas vraiment propice.

– Vous savez quoi, Annie ? Je pense qu'au contraire, c'est très réalisable... je connais un moniteur de parachutisme pour en avoir moi-même fait avec lui et je pense qu'il sera ravi de concrétiser votre rêve. »

\*\*\*

Un samedi matin, avec l'accord de la directrice de l'EHPAD, Maxence emmena Annie jusqu'au Havre, où Baptiste, un homme aux cheveux roux abordant la trentaine, les attendait.

Il fit s'inscrire Annie et, en attendant l'heure du saut, regarda avec eux les autres sauts. Il expliqua ensuite à Annie la marche à suivre de la sortie de l'avion jusqu'à l'ouverture du parachute, puis il lui montra les différentes positions qu'elle devra prendre. Baptiste fit revêtir à Annie la tenue, une sorte de survêtement d'une seule pièce conçu pour tenir chaud et éviter d'être déshabillé et gêné pendant le saut. Maxence se permit même un trait d'humour, faisant remarquer que la combinaison allait « drôlement bien » à Annie. Baptiste ajusta le harnais pour qu'il soit le plus confortable possible et qu'Annie soit en parfaite sécurité.

Le stress commençait à faire son apparition, mais c'était un bon stress, songea Annie, beaucoup plus proche de l'excitation que de la peur.

Une fois tous les équipements prêts, Baptiste et Annie montèrent dans une voiture qui les conduisit jusqu'à l'avion. L'instructeur s'assura que les ajustements des harnais d'Annie étaient toujours optimaux.

L'avion décolla. Le cœur d'Annie battait la chamade mais un sourire ne quittait pas ses lèvres. Elle allait voler ! Elle allait réaliser son rêve ! Durant les vingt minutes qui furent nécessaires pour atteindre les quatre mille mètres de hauteur, Annie put observer le magnifique paysage du Havre au-dessus duquel elle allait sauter.

Cinq minutes avant le saut, Baptiste rappela à Annie les étapes importantes du saut et vérifia une dernière fois qu'elle était harnachée correctement.

La porte de l'avion s'ouvrit. Les émotions d'Annie étaient à leur maximum, elle allait enfin découvrir les plaisirs de la chute libre !

Baptiste s'agenouilla avec Annie face au vide, et propulsa celle-ci en avant. En dix secondes environ, ils atteignirent la vitesse de 200 km/h et Annie cria, elle se libéra de toutes ses pensées néfastes et cria, cria tout son bonheur. Baptiste stabilisa Annie, bras et jambes écartés ; la vieille femme avait vraiment l'impression de voler, mais jamais elle n'eût le sentiment de tomber car l'air formait comme un gros coussin sous son corps.

Ils tournèrent horizontalement pour qu'Annie puisse observer le paysage du Havre. Elle était au comble du bonheur et ouvrit les yeux au maximum afin d'imprimer sur sa rétine le plus d'images possible.

Lorsque le parachute s'ouvrit, Annie ressentit la même sensation que lors d'un freinage intense en voiture : cela remua un peu dans le ventre, mais ce ne fut pas douloureux.

Pendant cinq minutes, Annie se remit de ses émotions en profitant de tout son souf du ciel. Puis Baptiste, la sentant en confiance, la laissa effectuer elle-même quelques virages dans le ciel. Ce fut pour elle le meilleur moment de son saut en parachute.

Puis vint le moment de l'atterrissage. Baptiste fit relever les jambes d'Annie, redresser son corps et ils atterrirent avec douceur et précision à côté de Maxence qui filmait le saut depuis le bas.

Annie remercia avec chaleur Baptiste pour ce moment magique et prit Maxence dans ses bras. Ce rêve devenu réalité, c'était grâce à lui et aucun mot n'aurait pu extérioriser les remerciements qu'elle voulait exprimer.

Le moniteur tendit à Annie un certificat attestant de son premier saut en parachute et Annie le prit avec une émotion particulière, les larmes aux yeux. C'est à son fils qu'elle pensait pendant son saut, c'est à son fils qu'elle dédia mentalement ce certificat.

\*\*\*

Le trajet du retour se fit sans un mot. Maxence sentait l'émotion d'Annie et ne voulait pas troubler ce bonheur avec des mots, si futiles en ce moment.

Cette journée fut pour Annie la plus belle qu'elle eût jamais passée depuis la mort de son fils et de sa belle-fille. Le soir, elle put enfin s'endormir d'un sommeil profond et bienveillant. Elle avait Maxence, maintenant...

Océane MONNIOT  
1G4